



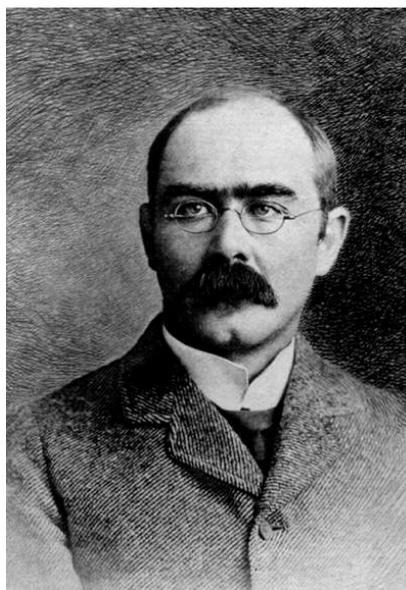
www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

Rudyard KIPLING

(Grande-Bretagne)

(1865-1936)



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées.**

Bonne lecture !

Se prénommant Rudyard en souvenir du lac où se rencontrèrent ses parents, il naquit en Inde, dans un milieu méthodiste très cultivé (son père était un artiste qui était professeur à la "Jeejeebhoy school of art" et qui devint conservateur du musée de Lahore ; sa mère, bllle-sœur du peintre Edward Burne-Jones, était alliée à certaines des célébrités littéraires et artistiques du temps).

Mais, séparation qui l'affecta énormément, il fut, selon un usage des Anglo-Indiens qui se justifiait autant par le climat que par l'insuffisance des établissements d'enseignement existant en Inde, arraché à une existence choyée et envoyé en Angleterre dès l'âge de six ans, pour y recevoir une éducation traditionnelle qui fut source de malheur et de profondes humiliations. Les onze ans de séparation qui suivirent l'ont marqué moralement, affectivement, physiquement même. Avec sa sœur Alice, il fut placé en pension dans une famille austère de Southsea, ce qu'il appela « *la maison de la désolation* », avant d'entrer à l'"United Services College" de Westward Ho, dans le nord du Devon, une coûteuse institution qui se spécialisait dans la préparation aux écoles militaires. Mais il n'allait pas pouvoir y entrer du fait de sa fragilité, de sa myopie et de la faiblesse de ses notes. En 1878, son père l'emmena à Paris où il supervisa la section consacrée à l'art indien de l'Exposition universelle.

Il dédaigna l'université et retourna en Inde en 1882, à l'âge de dix-sept ans, pour devenir journaliste à Lahore, à la "*Lahore Civil and Military Gazette*", un important quotidien du Pendjab, puis à Allahabad, au journal "*The pioneer*" où il fut rédacteur en chef adjoint.

Dans le "*Prologue*" du "*Rapport de Brodie*", Borges indiqua : « *En 1885 Kipling avait commencé, à Lahore, une série de brefs récits, écrits de façon simple, dont il allait faire un recueil en 1890. Beaucoup d'entre eux ("In the house of Sudhoo", "Beyond the pale", "The gate of the hundred sorrows") sont de laconiques chefs-d'œuvre. Je me suis dit un jour que ce qu'avait imaginé et réussi un jeune homme de génie pouvait, sans outrecuidance, être imité par un homme au seuil de la vieillesse et qui a du métier. Cette pensée a eu pour résultat le présent volume que mes lecteurs jugeront.* »

À partir de 1886, il adhéra à une loge maçonnique de Lahore.

Dans le même temps, son père l'initiant à la nature, à la vie des animaux, au folklore, il accumula le prodigieux trésor d'impressions, d'expériences, de connaissances sur l'Inde qui devait être pendant de longues années la source de son inspiration, et il s'essaya à l'écriture de poèmes et de nouvelles qui, pour la plupart, furent publiés localement et certains dans l'édition du "*Pioneer*" destinée à la métropole, ce qui lui créa une notoriété qu'il ne soupçonnait pas, dans les milieux influents de son lointain pays. Résolu à devenir un écrivain célèbre, il revint en Angleterre et publia :

"Departmental ditties"

(1886)

"Chansons des différents services"

Recueil de poèmes

Commentaire

Ce sont des vers satiriques de circonstance.

"Plain tales from the hills"

(1887)

"Simples contes des collines"

Recueil de nouvelles

"Thrown away"

“Par-dessus bord”

Nouvelle de 15 pages

Un jeune homme extrêmement naïf part pour l'Inde dans un bataillon. Selon le narrateur, en Inde, il ne faut pas prendre les choses au sérieux. Mais, quand notre jeune homme a perdu tout son argent au whist et aux gymkhanas, il a bien fallu qu'il prenne ses pertes au sérieux. Le narrateur et un major, l'ayant vu partir à la chasse avec un revolver et un buvard, sont allés à sa recherche et l'ont trouvé mort. Ils ont brûlé les lettres qu'il avait écrites et ont prétendu qu'il était mort du choléra.

“Beyond the pale”
“Bisesa”

Nouvelle de 11 pages

«Un homme, quoi qu'il arrive, doit s'en tenir à sa caste, à sa race et à son sang.» Le prouve ce qui est arrivé à l'Anglais Christophe Trejago. Dans une ville de l'Inde, dans une impasse, il a entendu, venant de derrière une fenêtre grillée une voix féminine qui chantait. Lui ayant répondu, un rendez-vous lui fut donné. Caché sous un « *boorkha* », il est venu retrouver Bisesa, une veuve de quinze ans. Ils s'aimèrent ainsi jusqu'au jour où elle se montra jalouse parce qu'il avait eu à accompagner une « *Memsahib* » (une Blanche). Quand il put la revoir il vit que ses « *deux mains avaient été coupées à hauteur des poignets et les moignons étaient presque cicatrisés* » et il reçut un coup d'estoc qui allait lui laisser une légère raideur, sans qu'il ait pu retrouver Bisesa.

Commentaire

Cette histoire est, pour Kingsley Amis « une des plus terribles » de la littérature anglaise. Pour M S Tompkins, l'horreur est accentuée par le ton neutre. Cornell observa que, pour Trejago, Bisesa et le monde qu'elle représente valent les grands risques qu'il a courus, et que le coup d'estoc qui « lui entailla un muscle de l'aîne » rappelle la castration que subit Abélard, puni ainsi pour sa liaison avec Héloïse.

La nouvelle a aussi été publiée dans “*Papyrus*” en 1909 sous le titre de “*Bisesa*”.

Commentaire sur le recueil

Les nouvelles prirent comme décor la ville de Simla dans l'Himalaya, station fréquentée par les Anglais et où Kipling avait séjourné durant l'été 1887, pour peindre l'étroite société anglo-indienne.

En 1888, Rudyard Kipling signa un contrat avec l'“Indian railway library” grâce auquel il publia ses recueils de nouvelles en éditions de poche. Suivirent alors :

“Soldiers three”
(1888)
“Trois troupiers”

Recueil de nouvelles

Commentaire

Elles sont nourries des souvenirs de la vie d'un Anglais en Inde.

"The story of the Gadsbys"
"L'histoire des Gladsby"
(1888)

Recueil de nouvelles

'The story of the Gadsbys'
"L'histoire des Gladsby"

Nouvelle

Des militaires anglais établis en Inde, partagés entre des exigences contradictoires, se replient vers l'Angleterre.

"In black and white"
"Histoires en noir et blanc"
(1888)

Recueil de nouvelles

'Dray wara yow dee'

Nouvelle

Des bêtes féroces se vengent.

Commentaire

Kipling se plut à insister sur l'élément tragique.

'The judgement of Dungara'
'Le jugement de Dungara'

Nouvelle

Commentaire

Dans quelques pages sur les missionnaires, Kipling, comparant leurs sacrifices et la ruse des sauvages, souligna, par un commentaire âpre et triste, sa foi dans la suprématie de la race blanche.

' At Howli Thana'

"Thana de Howli"

Nouvelle

Les indigènes, rusés, font croire à une agression de rebelles dont ils sont en réalité complices.

"At Twenty-Two"

"Le vingt-deuxième puits"

Nouvelle

Un vieux mineur, aveugle depuis trente ans, réussit à quitter une mine inondée et à se sauver avec son équipe par un passage que lui seul connaît. Kundo profite de cette cécité pour s'enfuir par ce même passage avec la jeune et belle femme du vieillard et toutes ses économies.

"In flood time"

"À l'époque des crues"

Nouvelle

Un mahométan des Barkides passe à la nage un fleuve en crue, parmi les cadavres et les charognes, pour voir la femme aimée qu'il ne peut épouser, car elle est hindoue. Il se sauve en se tenant à un cadavre dans lequel il reconnaît ensuite son rival en amour.

"Gemini"

"Les jumeaux"

Nouvelle

Commentaire

C'est une satire de la bourgeoisie.

"The sending of Dana Da"

"L'envoi de Dana Da"

Nouvelle

Une matérialisation à distance est obtenue au moyen d'un banal truc.

"On the city wall"

"Sur les murailles de la ville"

Nouvelle

Une Aspasia indienne tient un salon et cela donne lieu à une des batailles périodiques entre mahométans et hindous.

Commentaire sur le recueil

Dans cette œuvre, une des premières publiées par Kipling durant son séjour en Inde se trouvent les plus beaux de ses contes hindous. Ils révélèrent son originalité et son génie de conteur. S'y détectaient déjà tous les éléments qu'on allait trouver par la suite dans ses romans.

“Under the deodars”

(1888)

“Sous les déodars”

Recueil de nouvelles

“The phantom rickshaw”

(1888)

“Le rickshaw fantôme”

Recueil de nouvelles

“The phantom rickshaw”

“Le rickshaw fantôme”

Nouvelle de 23 pages

Jack Pansay, un Anglais vivant en Inde, a eu une aventure sur le bateau qui le ramenait d'Angleterre avec Mrs Keith-Wessington. Mais il l'a délaissée pour se fiancer. Cependant, elle refuse de renoncer à lui et meurt, désespérée. Huit jours avant cette mort, il l'avait aperçue une dernière fois dans un « rickshaw » tiré par quatre serviteurs. Plus tard, il rassemble les lettres de sa maîtresse, et la revoit dans le même « rickshaw » tiré par les mêmes serviteurs. Or le véhicule était détruit et les serviteurs morts. Les autres, d'ailleurs, ne les voient pas. Il en tombe malade ; mais, pour son médecin, il n'est qu'un halluciné. Abandonné par sa fiancée, séparé du monde des vivants, il s'entretient de plus en plus avec le spectre de sa fiancée morte et est lui-même conduit à la mort.

Commentaire

C'est à la fois une histoire fantastique, l'une des plus fameuses, et un conte psycho-pathologique.

La nouvelle présente un type moderne de fantôme très différent du spectre classique, qui est humain, qui apparaît la nuit, qui est terrifiant mais inoffensif parce que fait d'ombre ; elle pose les questions : y aurait-il dans l'autre monde des spectres d'objets qui apparaissent le jour au mépris des traditions ? - les maîtres d'ici-bas seraient-ils, dans l'au-delà, accompagnés de leurs serviteurs ?

Le conte psycho-pathologique montre la formation d'un délire. Jack Pansay, fonctionnaire de l'Empire dans un poste au fin fond d'une province perdue, comme tel soumis à un travail méticuleux et tâillon, parcourant à cheval toujours les mêmes pistes, prenant toujours le même verre dans les mêmes pubs, n'a que des gestes programmés à l'avance, qu'il reproduit à dates fixes, avec un soin compulsif. Les Indiens qui sont autour de lui, il ne les prend pas tout à fait pour des êtres humains. Il compense sa solitude par des voyages et, de ce fait, connaît un Anglais dans chaque ville et descend toujours chez lui et non à l'hôtel. Il est reçu avec une cordialité rituelle et si, d'aventure, il gêne son hôte, celui-ci s'applique à faire comme s'il était son obligé. Même s'il en vient à se conduire comme un mufle, son hôte dit que ce n'est qu'un malentendu. C'est dire qu'il n'y a guère de chaleur humaine dans cette complaisance et que les relations sociales, ici comme ailleurs, se nouent sur fond d'agressivité. Mais

la règle du jeu est de ne pas le dire ; et si, par malheur, tout cela vient à l'agacer, il se sent fatalement coupable. Cette maladie est d'abord celle d'une société ; mais elle peut rendre ses membres individuellement malades. À force de répéter des gestes convenus et de ne rien demander à personne, sinon des gestes convenus, un jour la lassitude le prend. Les vacances en Angleterre sont là pour soigner cela, même si on les justifie officiellement par la rigueur du climat des Indes. Quelquefois, cependant, elles ne lui suffisent pas ; il multiplie les conduites atypiques qu'on impute à l'ivrognerie ou, s'il pousse l'étrangeté jusqu'à ne pas boire, à l'épilepsie. Les jeunes filles de bonne famille le soignent à coups de cravache, les médecins lui recommandent le repos : ils pensent qu'il travaille trop, même s'il est en vacances à Simla. Ce qu'il lui faut, selon eux, c'est la modération alimentaire et sexuelle. Quant à lui, il est sérieusement inquiet de ne plus être comme les autres. Il se récite la table de multiplication pour se prouver que sa vie a un sens. Pourtant, il continue, en un sens, d'être comme les autres, puisqu'il ne cesse de répéter une expérience désagréable. Simple détail : cette expérience désagréable est une hallucination. Son système de vie est si structuré qu'il distingue bien sa vision de la réalité, et, même quand il échappe à la mort grâce à elle, ni son médecin ni lui-même n'attachent d'importance à ce détail. On pourrait dire qu'il s'applique à ne pas délirer, et il faut convenir qu'il réussit. Mais à quel prix ! Son destin, apparemment, est de faire la cour aux femmes mariées, ou de disputer ses conquêtes à des rivaux. Il les suscite au besoin ; et si, d'aventure, il est sur le point de réussir, il trouve toujours de bonnes raisons pour échouer. Au bout du compte, ces femmes le dominant ; elles sont d'autant plus persécutrices qu'elles feignent d'être en position de faiblesse, et il sait bien qu'au-delà de ses révoltes, il s'est voué à la soumission et à la mort. Il y a un tel ton de conviction dans le récit de Jack Pansay que le lecteur est troublé. La nouvelle figura aussi dans l'anthologie "*Histoires de délires*".

‘L’homme qui voulut être roi’

Nouvelle

Deux aventuriers irlandais ont des ambitions démesurées, l'un d'eux cherchant à se faire reconnaître comme roindans l'obscur royaume du Kafiristan.

Commentaire

Le Kafiristan, s'il était inspiré par l'Afghanistan, était aussi une image à peine déguisée de l'Empire britannique. À travers l'équipée des deux aventuriers qui est vue par les yeux d'un journaliste, le mensonge héroïque en prenait pour son rhume, et Kipling semblait se démarquer de l'apologie de la conquête impérialiste et de certaines positions idéologiques qu'il défendit longtemps.

Bien avant qu'Al-Qaïda et les Taliban effritent de nos esprits l'image romantique du Moudjahid, ce chevalier à l'assaut des chars, revanche de l'audace sur l'absurde, Kipling, avec sa nouvelle L'Homme qui voulut être roi (Folio), puisait déjà de son imaginaire de l'Afghanistan une fable où le mensonge héroïque en prenait pour son rhume.

En 1975, la nouvelle inspira à John Huston le film du même nom.

‘L'étrange chevauchée de Morrowbie Jukes’

Nouvelle

‘Le petit Guillaume’

Nouvelle

‘Wee Willie Winkie et autres récits’
(1888)

Recueil de nouvelles

‘The drums of the “Fore and Aft”
‘Les tambours du “Fore and Aft”

Nouvelle de 63 pages

Le régiment qui s'appelait le « *Fore and Fit* » est devenu le « *Fore and Aft* » à la suite d'une bataille où ses hommes ont manqué du courage qui caractérise le soldat anglais pour avoir trop longtemps été tenus à l'écart des affrontements et être restés sans préparation. Dans la fanfare, il y avait deux « *tambours* » qui étaient des enfants de troupe pleins de gouaille cockney, qui, le jour où le régiment fut appelé à combattre dans « *la Guerre des Tribus Perdues* » en Afghanistan, obtinrent du colonel de partir avec le régiment. Or, devant les Pathans que les Anglais appellent (comme tous les habitants de l'Inde) des « *niggers* », la déroute du « *Fore and Fit* » aurait été totale, alors que les Highlanders et les Gurkhas (troupes indiennes) étaient fidèles à leur réputation, si les deux tambours n'avaient pas sonné le rappel.

Commentaire sur le recueil

Ces nouvelles, en particulier, ‘*Baa baa, black sheep*’, renferment des échos de la cruelle séparation de ses parents dont Kipling souffrit enfant, des humiliations subies dans «*la maison de la désolation*».

En 1888, Kipling partit faire le tour du monde avec son amant, Walcott Starr, passant en Birmanie, en Chine, au Japon, et aux États-Unis.

Puis, installé à Londres, ses nouvelles et ses vers ayant beaucoup de succès, il fut salué comme l'héritier littéraire de Charles Dickens. Il écrivit des nouvelles pour le ‘*Macmillan’s magazine*’ et attira l'attention de ses compatriotes avec le poème ‘*The East and West ballad*’ (‘*La ballade de l’Est et de l’Ouest*’) où il évoqua les deux polarités de sa propre existence et affirma : «*East is East, and West is West, and never the twain shall meet*».

Il publia :

‘The light that failed’
(1891)

‘La lumière qui s’éteint’

Roman

Alors que se déploie au Soudan l'ambition impériale britannique, le correspondant de guerre Dick Helder est un artiste, bien connu pour les dessins qu'il envoie aux journaux de Londres, un aventurier, un chevalier sans peur. À la suite d'une blessure à la tête, il revient à Londres, essaie de mener sérieusement une carrière d'artiste, et retrouve son amie d'enfance, Maisie. Ils tombent amoureux, mais il apprend alors qu'à cause de sa blessure, il perd lentement la vue. Et, au fur et à mesure que la lumière s'éteint, sa vie, ses espoirs, ses rêves s'éteignent aussi. Il a à faire un terrible choix entre l'amour de cette femme, qui s'avère incapable de surmonter les différences de classes sociales, et

l'amour des hommes qui étaient avec lui sur le front. Plutôt que d'accepter sa cécité, il opte pour la noble attitude qui lui fait chercher la mort dans la bataille contre les indigènes.

Commentaire

Kipling s'inspira de ses mornes souvenirs d'enfance et montra un certain désenchantement. Le roman a été adapté au cinéma.

"Life's handicap"

(1891)

"Au hasard de la vie"

Recueil de nouvelles

"The mark of the beast"

"La marque de la bête"

Nouvelle de 25 pages

L'Anglais Fleete, qui vivait près de Dharmsala dans une grande solitude, vint passer le jour de l'An au chef-lieu du district mais se saoula terriblement au club et, alors qu'on le ramenait chez lui, pénétra dans un temple du dieu Hanuman et écrasa la cendre de son cigare « *au front de l'idole* », disant « *C'est la marque de la B-bête !* ». Un « *Homme d'Argent* », un lépreux, « *laissa tomber sa propre tête sur la poitrine de l'autre* ». Le lendemain, Fleete, qui présentait une marque sur la poitrine, montra une faim dévorante de côtelettes saignantes, terrorisa les chevaux par sa seule présence, se mit à marcher à quatre pattes, à se rouler dans la boue et à pousser des hurlements de loup : il fallut l'attacher. Le narrateur et ses amis s'emparèrent alors du lépreux et lui firent subir un traitement qui « *n'est pas destiné à l'impression* » pour l'obliger à « *expulser l'esprit malfaisant* », ce qu'il fit « *en lui posant la main sur le sein gauche* ». Et ils « *virent l'âme de Fleete remonter dans ses yeux* ». Puis il se réveilla sans avoir conscience de ce qui s'était passé.

Commentaire sur le recueil

Ce sont des histoires situées en Inde.

En août 1891, Kipling s'embarqua pour un long périple qui le conduisit d'Afrique du Sud en Australie. Son but était d'aller rendre visite à Robert Louis Stevenson, l'auteur de '*L'île au trésor*', roman qu'il avait lu en 1884, qui était installé aux îles samoa. Mais le projet échoua. Il passa une dernière fois par l'Inde et Lahore. Si elle occupait toute son imagination, si elle était le principal sujet de son œuvre, il n'y avait, tout compte fait, assez peu séjourné.

"Barrack-room ballads"

(1892)

"Les chansons de la chambrée"

Recueil de poèmes

En 1892, à la mort de Walcott Starr, victime de la typhoïde, Rudyard Kipling épousa à Londres sa sœur, Caroline Starr Balestier, qui était de New York. Ils s'établirent dans une résidence du Vermont qu'il appela "Naulakha", ce qui signifie en hindi « joyau sans prix » et qui était aussi le titre d'un roman qu'il avait écrit avec Walcott Starr :

"The Naulakha"

(1892)

Roman

Il séjourna quatre ans dans le Vermont, y devenant père de famille et y composant alors des écrits qui doivent beaucoup à l'influence américaine et qui allaient lui assurer une renommée mondiale :

"Many inventions"

(1893)

"Tours et détours"

Recueil de nouvelles

"The finest story in the world"

"La plus belle histoire du monde"

Nouvelle de 24 pages

À Londres, au XIXe siècle, Charlie Mears, un jeune commis de banque qui s'intéresse un peu à la littérature anglaise et qui écrit des poèmes d'une inspiration douteuse, fait par hasard, dans une salle de billard, la rencontre du narrateur qui est un écrivain. Fils unique d'une veuve qui n'apprécie guère sa poésie, il se réfugie donc chez lui pour en écrire. Un soir, il arrive en trombe, disant avoir l'idée de « *la plus belle histoire du monde* » et voulant que l'écrivain l'aide à l'écrire. Il raconte d'abord, avec une précision de détails extraordinaire, les aventures d'un galérien grec et, quand sont transcrits des mots qui ne peuvent être que du grec, l'écrivain comprend que le jeune homme se souvient d'une de ses vies antérieures. Puis une autre vie apparaît, se situant au temps des Vikings, et le narrateur reconnaît la saga de Thorfin Karlsefne dont Charlie n'a jamais entendu parler. Mais le narrateur rencontre l'Hindou Grish Chunder qui met en garde : « *Il ne faut pas forcer la porte* », et annonce que Charlie perdra tout contact avec ses vies antérieures lorsqu'il tombera amoureux. C'est ce qui arrive quelques jours plus tard : Charlie tend au narrateur un poème avec une « *photographie d'une jeune fille aux cheveux bouclés à la bouche molle et niaise* » : « *Grish Chunder avait raison. Charlie avait goûté à l'amour de la femme, qui tue tous les souvenirs, et la plus belle histoire du monde ne serait jamais écrite.* »

"The disturber of traffic"

"Le perturbateur du trafic"

Nouvelle de 29 pages

Dowse était gardien de phare à l'entrée d'un détroit. N'ayant qu'un compagnon qui n'en était pas véritablement un, la morne solitude a commencé à le rendre fou. Il passait ses journées l'œil collé à une fente dans le plancher du phare à regarder l'eau filer. Il a fini par penser que c'étaient les navires

qui faisaient les vagues et a voulu bloquer leur passage avec des bouées. Un navire d'inspection l'a ramassé et, après six mois de soins intensifs, son état s'est amélioré.

“The lost legion”
“La légion perdue”

Nouvelle de 24 pages

En Inde, durant l'insurrection de 1857, le chef tyrannique d'une tribu afghane est fait prisonnier pendant la nuit par un régiment anglais, ce qui n'aurait pas été possible sans l'aide accidentelle de la légion perdue, une des tribus afghanes indépendantes qui attaquaient parfois des villages indiens près de la frontière. La légion a complètement détruit un régiment indigène de mutins qui allait à Delhi pour mettre fin au gouvernement anglais.

“In the rukh”
“Dans le rukh”

Nouvelle de 51 pages

Gisborne, gardien d'un « *ruk* », réserve forestière en Inde, à la suite des méfaits d'un tigre, rencontre un homme étrange appelé Mowgli qui a une connaissance stupéfiante des animaux sauvages. Ils deviennent de bons amis. Muller, chef des Bois et Forêts de toute l'Inde, reconnaît en lui un enfant qui a été élevé par des loups. Il est embauché comme forestier et Mowgli accepte la proposition. Il épouse la fille du serviteur de Gisborne. Un an plus tard, un bébé de couleur brune naît dont s'occupent encore les loups.

Commentaire

Ainsi apparut pour la première fois le personnage de Mowgli. La nouvelle constitue une méditation prémonitoire sur la civilisation et la sauvagerie.

“A conference of the powers”
“Un congrès des puissances”

Nouvelle de 26 pages

Trois vétérans d'une guerre dans la jungle de Birmanie, âgés de moins de vingt-cinq ans, visitent un ami, le narrateur, et rejoints par un grand homme et écrivain, M. Eustache Cleever, lui racontent l'histoire d'une expédition destinée à réprimer le brigandage. L'histoire est très impressionnante, pleine de faits glorieux qu'ils aimeraient bien pouvoir imiter et Cleever les admire beaucoup.

“A matter of fact”
“Un fait”

Nouvelle de 26 pages

Trois journalistes voyagent du Cap à Southampton sur un petit steamer quand, au milieu de l'Océan, il manque être submergé par des vagues énormes provoquées par une explosion sous-marine, puis est presque écrasé par une immense bête qui est en train de mourir sous leurs yeux. L'un des

journalistes pense acquérir beaucoup de gloire en écrivant un article sensationnel. Mais les deux autres restent plus tranquilles, prévoyant l'incrédulité des éditeurs et du public.

'Love-o'-Women'
'Amour-des-femmes'

Nouvelle de 47 pages

En Inde, à la fin du XIXe siècle, à la suite du meurtre d'un caporal par un sergent jaloux, un autre sergent, Terence, raconte l'histoire de celui qu'on appelait Amour-des-femmes et qui souffrait des séquelles d'une syphilis qui lui faisait perdre le contrôle de ses muscles. Aussi essayait-il de se suicider au combat. Regrettant de ne s'être jamais marié, il mourut dans les bras d'une prostituée. Terence, par contre, est marié et heureux.

'From sea to sea'
'D'une mer à l'autre'
(1889)

Commentaire

Kipling y avait réuni des correspondances envoyées au cours de ce périple.

'The jungle book'
(1894)
'Le livre de la jungle'

Recueil de sept nouvelles

'Mowgli's brothers'

Nouvelle

Mowgli est un petit garçon volé dans un village par le tigre Shere Khan.

Commentaire

Mowgli signifie «grenouille».

'Hunting-song of the Seeonee pack'

Nouvelle

Mowgli est sauvé par un clan de loups.

‘Kaa's hunting’

Nouvelle

Mowgli est pris sous leur protection par la panthère Bagheera et l'ours Baloo.

‘Road-song of the Bandar-Log’

Nouvelle

"Tiger ! Tiger !"

Nouvelle

‘Mowgli's song’

Nouvelle

Mowgli, devenu jeune homme, prend conscience de l'espèce à laquelle il appartient et quitte ses amis, des animaux étrangement familiers car dotés de la parole (Baloo, l'ours brun ; Bagheera, la panthère noire ; Kaa, le python ; etc.).

‘The white seal’

Nouvelle

Kotick, le phoque blanc, cherche pour ses semblables un lieu où les hommes ne pourront pas les massacrer.

Commentaire

Kipling a raconté avec humour cette histoire qui, dit-il, lui a été rapportée par Limmershin, le roitelet d'hiver. Il a prouvé que là où il y avait des phoques des humains surgissaient habiles à les traquer.

“Lukannon”

Nouvelle

"Rikki-Tikki-Tavi"

Nouvelle

Rikki-tikki-tavi est une adorable mangouste qui sauve son petit maître d'un terrible couple de cobras.

“Darzee's chant”

Nouvelle

“Toomai of the elephants”

Nouvelle

Toomai est un petit cornac qui voulait voir danser les éléphants.

“Shiv and the grasshopper”

Nouvelle

“Her Majesty's servants”

Nouvelle

“Parade song of the camp animals”

Nouvelle

Commentaire sur le recueil

Kipling, conteur magnifique, grand amoureux et connaisseur de l'Inde et de la nature, propose un voyage fabuleux au coeur de la jungle, parmi les loups, les tigres et les éléphants. Dans son monde, les animaux parlent et font souvent montre de sagesse, parfois de cruauté, ils sont effrayants comme Kaa le serpent ou Shere Khan le tigre, attachants comme Rikki-tikki-tavi la mangouste... Dans un style sobre et élégant, il raconta comme personne la magie et la poésie du pays où il avait passé toute son enfance

Il est bien dangereux pour un petit d'homme d'être perdu dans la grande et mystérieuse forêt indienne. Comment Mowgli aurait-il échappé à tous les dangers de la jungle, aux singes ennemis et au tigre Shere Khan, sans l'amour de Mère Louve, sans les ruses de la panthère Bagheera, sans la force et l'amitié de l'ours Baloo et sans l'aide de Kaa, le python ?

À mi-chemin entre Tarzan et Robinson, Mowgli, qui chante les mérites de la race élue, transpose le sentiment de supériorité des colonialistes. Les animaux sont caractérisés de façon anthropomorphique et désigneraient, de manière codée, des personnages scélèbres de l'Angleterre victorienne, voire des peuples européens. L'art de Kipling n'excluait pas l'ironie et la distance vis-à-vis de sa propre société. On peut considérer aussi que son amour pour le jeune Mowgli était un aveu voilé de sa pédérastie. Ce livre, destiné à l'origine aux enfants, lui assura une renommée mondiale.

En 1967, l'œuvre a été adaptée au cinéma par Walt Disney mais a été déformée.

“The second jungle book”
(1895)
“Le second livre de la jungle”

Recueil de nouvelles

“The miracle of Purun Baghat”
“Le miracle de Purun Baghat”

Nouvelle

Le premier ministre d'un État indigène abandonne brusquement ses fonctions pour entreprendre une errance iniytiatique dans les montagnes de l'Himalaya, pèlerinage acétique qui le conduit vers une forme de sagesse.

Commentaire

La fin de la nouvelle est ambiguë.

En 1895, Kipling refusa le titre de poète lauréat de la Cour, comme l'ordre du Mérite.

“The seven seas”
“Les sept mers”
(1896)

Kipling y manifesta sa vénération pour l'Empire britannique.

“Captains courageous”
(1897)
“Capitaines courageux”

Roman

Commentaire

Ce roman d'aventures maritimes est une épopée naïve qui a été inspirée à Kipling par son séjour américain et par Stevenson.

En 1897 fut célébré le jubilé de diamant de la reine Victoria qui fut l'occasion d'une excitation nationaliste qui inspira à Kipling des inquiétudes car il se détachait de plus en plus de l'impérialisme dont il était pourtant considéré comme le chantre, mais qui était devenu brutal cynique, âpre au gain et aveugle dans ses ambitions. Son honnêteté fondamentale l'empêcha de fermer les yeux sur ce changement et lui inspira :

“The recessional. A Victorian ode”
(1897)

Poème

Commentaire

Kipling y fit entendre une note, inhabituelle chez lui, d'humilité et de prudence.
Le poème fut publié dans “Time”.

Mais Rudyard Kipling ne fut pas entendu ou du moins pas compris.

“The day’s work”
“La tâche quotidienne”
(1898)

Recueil de nouvelles

“The Maltese cat”
“Le chat maltais”
(1898)

Nouvelle

Un cheval maltais emmené dans l'Inde du British Raj à la fin du XIXe siècle y devient le héros d'une équipe de polo dont une partie est racontée par les chevaux.

Au cours de l'hiver 1899, Rudyard Kipling perdit sa fille aînée, Josephine.

“The white man’s burden. The United States and the Philippine Islands”
(1899)

“Le fardeau de l’homme blanc. Les États-Unis et les Philippines”

Poème

Commentaire

Kipling pressait les États-Unis de prendre «le fardeau» de l'empire, comme l'avaient fait la Grande-Bretagne et les autres nations européennes. Publié dans le numéro de février 1899 du “*McClure’s magazine*”, le poème coïncidait avec le commencement de la guerre entre les États-Unis et les Philippines et la ratification par le Sénat américain du traité qui plaçait Puerto Rico, Guam, Cuba et les Philippines sous le contrôle des Américains. Theodore Roosevelt, qui allait bientôt devenir vice-président puis président, recopia le poème et l'envoya à son ami, le sénateur Henry Cabot Lodge, le qualifiant de « plutôt pauvre poétiquement mais plein de bon sens », mais, pour la plupart, la notion de «*fardeau de l’homme blanc*», qu'ils repoussent, est devenue un euphémisme pour désigner l'impérialisme et le racisme.

“Stalky and C”
(1899)

Roman

Commentaire

Kipling y rappela ses souvenirs de ses études à l'“United Services College” de Westward Ho, dans le Devonshire, des canulars et des aventures des jeunes garçons.

En 1900, à la suite de la mort de sa fille et du fait de sa désaffection à l'égard du Vermont comme à l'égard de sa femme, leur mariage n'étant pas très heureux, il revint en Angleterre avec sa famille pour s'établir définitivement à Burwash, un village du Sussex où il acheta un manoir et qu'il ne quitta que pour faire des voyages en Amérique et en Afrique du Sud.

“Kim”
(1901)

Roman

Kimball O'Hara, fils d'un sergent dans un régiment irlandais de l'armée des Indes, perdit ses parents victimes du choléra et a été élevé par une Indienne opiomane de Lahore. Enfant aventureux, il rencontre un lama tibétain à la recherche d'une rivière sacrée et miraculeuse et le suit à travers l'Inde. Cette quête d'un monde surnaturel va de pair avec la découverte d'un monde réel, où Kim se meut avec aisance car il est rompu aux mœurs et aux dialectes de l'Inde et sert d'espion à l'armée britannique. Il fait preuve de tant d'intelligence, de courage et de loyauté que le colonel Creighton décide de faire de lui un agent secret. Les deux voyageurs ne font route commune à travers le continent indien que pour mieux constater la divergence de leurs quêtes : Kim fait l'éducation de son courage au fur et à mesure des péripéties de sa vie aventureuse et acquiert toute la maîtrise du parfait agent secret, tandis que l'assurance du salut est donnée à son ami, le vertueux lama.

Commentaire

Cette œuvre ambiguë, peinture d'une Inde mythique, a été inspirée à Kipling par son enfance à Bombay, son éducation anglo-indienne. Il renouait avec le thème du voyage initiatique et ses ambiguïtés. Comme l'a remarqué Borges, les deux personnages dissemblables que sont Kim et le lama donnent chacun une vision différente de l'Inde. Il rêvait d'une impossible union des cultures et des contraires, de la réconciliation de la spiritualité orientale et des valeurs du colonialisme britannique et du patriotisme. Ce roman, à la fois chatoyant et robuste, viril et délicat, colonialiste et généreux, est un tableau des aspects les plus pittoresques de l'Inde. On le tient généralement pour son chef-d'œuvre.

Rudyard Kipling passa quelques mois en Afrique du Sud pendant la guerre des Boers (1899-1902) qu'il suivit de près, leur épopée le fascinant et son indépendance intellectuelle lui permettant de demeurer impartial.

Le premier et le second “*Livre de la jungle*” avaient ouvert un cycle d'ouvrages si réussis que Kipling écrivit pour les jeunes garçons en souvenir de son enfant mort tragiquement :

“Just so stories”

(1902)

“Les histoires comme ça pour les enfants”

Recueil de nouvelles

Commentaire

Ces histoires mettant de nouveau en scène des animaux (comme l'enfant d'éléphant), on y apprend pourquoi le chameau a une bosse et l'éléphant une trompe. Le livre a été illustré par Kipling.

“Traffics and discoveries”

(1904)

“Périple et découvertes”

Recueil de nouvelles

Commentaire

Elles furent inspirées à Kipling par son expérience en Afrique du Sud.

“Five nations”

(1905)

“Cinq nations”

Recueil de poèmes

Commentaire

Ces évocations, inspirées de l'épopée coloniale anglo-saxonne, firent de Kipling le poète de l'impérialisme britannique triomphant.

“Puck of Pook'hills”

(1906)

“Puck, lutin de la colline”

Commentaire

L'histoire est située dans le Sussex.

En 1907, Kipling fut le premier Anglais à obtenir le Prix Nobel de Littérature. Il rencontra le roi d'Angleterre et ce fut le début d'une longue amitié.

Dans les années 1910-1914, il participa aux réunions de la société secrète d'étudiants homosexuels secrète de Cambridge “Les apôtres”. Il s'y trouvait d'autres personnalités : John Maynard Keynes, le célèbre économiste, qui sera gouverneur de la Banque d'Angleterre et participera à la création de la Banque mondiale en 1944 ; les écrivains Lytton Strachey et E.M. Forster, le peintre Duncan Grant, le philosophe Ludwig Wittgenstein, Sir Robert Baden Powell sur lequel Kipling eut une grande influence

car il puisa dans "Le livre de la jungle" les thèmes majeurs du scoutisme dont il fut le fondateur : les louveteaux devaient acquérir le courage et la générosité que Mowgli apprit de ses amis, les animaux. Il publia un recueil qui se voulait la suite de "Puck" :

"Rewards and fairies"

(1910)

"Des fées et des dons"

Recueil de textes

"If"

*If you can keep your head when all about you
Are losing theirs and blaming it on you,
If you can trust yourself when all men doubt you,
But make allowance for their doubting too ;
If you can wait and not be tired by waiting,
Or being lied about, don't deal in lies,
Or being hated, don't give way to hating,
And yet don't look too good, nor talk too wise ;*

*If you can dream and not make dreams your master ;
If you can think and not make thoughts your aim ;
If you can meet with Triumph and Disaster
And treat those two imposters just the same ;
If you can bear to hear the truth you've spoken
Twisted by knaves to make a trap for fools,
Or watch the things you gave your life to, broken,
And stoop and build 'em up with worn-out tools ;*

*If you can make one heap of all your winnings
And risk it on one turn of pitch-and-toss,
And lose, and start again at your beginnings
And never breathe a word about your loss ;
If you can force your heart and nerve and sinew
To serve your turn long after they are gone,
And so hold on when there is nothing in you
Except the Will which says to them : "Hold on !"*

*If you can talk with crowds and keep your virtue,
Or walk with Kings nor lose the common touch,
If neither foes nor loving friends can hurt you,
If all men count with you, but none too much ;
If you can fill the unforgiving minute
With sixty seconds' worth of distance run,
Yours is the Earth and everything that's in it,
And - which is more - you'll be a Man, my son !*

Traduction

Si

*Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;*

*Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frères,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;*

*Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur ;
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être que penseur ;
Si tu sais être dur, sans jamais être en rage,
Si tu sais être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral et pédant ;*

*Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut bien mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme mon fils !*

Commentaire

Kipling écrivit ce poème à l'intention de son fils, John, alors âgé de douze ans. Il est resté célèbre.

La guerre de 1914 frappa Kipling durement. En 1915, il composa "**France in war**" ("*La France en guerre*") et, en 1917, "*Le poème à la France*". Son fils unique, John, âgé de dix-sept ans, fut, en 1915, tué au front, dans les Ardennes, devant Loos. Il proposa que, dans les cimetières militaires, soient gravés ces mots : « *Leur nom vit à tout jamais* ».

Ses dernières œuvres comprennent des poèmes de circonstance et d'inspiration impérialiste qui nuisent à sa réputation proprement littéraire, mais aussi d'autres recueils de récits et d'écrits divers inspirés par la Première Guerre mondiale :

‘A diversity of creatures’
(1917)
“Diverses créatures”

Recueil de nouvelles

‘Letters of travel’
(1920)
“Lettres de voyage”

‘The Irish Guards in the Great War’
(1923)

C’était l’histoire du régiment de son fils.

‘Debits and credits’
(1926)
“Débits et crédits”

Recueil de nouvelles

En 1926, Kipling reçut la médaille d’or de la “Royal Society of Literature”, et, l’année suivante, fonda la Kipling Society, patriotique et impériale.

‘Limite and renewals’
(1932)
“Limites et renouvellements”

Recueil de nouvelles

Les dernières années de Kipling furent marquées par la solitude et la nostalgie d’une époque révolue. Il restait inchangé, personnage fixé une fois pour toutes dans une légende, mais qui l’acceptait comme son fardeau personnel.

Il fit à la Royal Society un discours où il expliqua qu’un écrivain n’a sur l’avenir de son œuvre aucune puissance paternelle : « *Le mieux qu’un écrivain puisse espérer, c’est qu’il survive de son œuvre une part assez bonne pour qu’on y puise plus tard pour soutenir ou embellir la réaffirmation de quelque antique vérité ou la résurrection de quelque vieille joie.* »

Il mourut le 18 janvier 1936 et fut inhumé dans l’abbaye de Westminster, dans le “Poet’s corner”, avec Dickens et Hardy.

Il laissait inachevée son autobiographie qui fut publiée en 1937 sous le titre : **‘Something of myself’** (*“Un peu de moi-même”*). Il y revenait sur les années malheureuses de son enfance et y faisait un bilan courageux et clairvoyant d’une existence qui n’avait guère été marquée que par des tragédies familiales.

Rudyard Kipling fut de nature un écrivain jeune, et cela pour plusieurs raisons. Par tempérament, il a toujours eu le sérieux, l’intransigeance morale, l’insatiable curiosité de l’adolescence et surtout son goût du jeu.

Il aimait l'Inde pour son grouillement de peuples différents, pour le tumulte de ses rues et de ses bazars, pour sa grandeur et sa familiarité, pour ses secrets et pour toutes les possibilités qu'elle recèle. Il avait été à l'écoute de l'inquiétante étrangeté d'une Inde mystérieuse et multiforme où se côtoyaient sectes, dialectes et superstitions. Il rendit sa chaleur, ses conflits et son ennui, la montrant, toutefois, telle que la pouvait voir un Anglais. Comme les rues de Londres durent lui paraître grises et tristes après le joyeux vacarme du bazar, où tous les dialectes du sous-continent se croisaient, parmi l'odeur des confiseries et des tapis, des cuirs, des fruits et des parfums ! L'odeur de l'Inde, « *un relent de musc, un arôme de santal et une exhalaison un peu écoeurante d'essence de jasmin* », imprègne la moitié, au moins, de son oeuvre et, sans conteste, la meilleure moitié. Un autre se serait laissé éblouir, peut-être, par le ruissellement d'images, de couleurs, de parfums, par toutes les séductions que l'Inde propose à l'artiste. Il aurait poursuivi le jeu des mirages et fini par créer un Orient conventionnel, une Asie de bazar et de pacotille. Kipling, lui, a aimé l'Inde en poète, mais il ne s'est jamais laissé duper par elle. Il n'a jamais perdu sa lucidité d'observation, son sens critique.

Ayant passé son enfance loin des siens, les Anglo-Indiens, il leur voua une fidélité totale tout en se faisant le peintre souvent ironique de cette société, tout en faisant revivre tout ce qu'elle avait tendance à refouler.

Fondant la noblesse morale de son message sur les valeurs mythiques de la nature sauvage, il eut à coeur l'éducation, le sens du devoir et de vertus viriles, quasi militaires, l'énergie, le désintéressement, définissant le vrai Anglais comme étant brave, consciencieux, autonome, ce qui contribua à accroître sa popularité

Longtemps son oeuvre a été obscurcie par les prises de position idéologiques et guerrières qu'elle exprima. Sa vie coïncida avec la période la plus prospère et la plus glorieuse de l'histoire de la Grande-Bretagne, entre l'apogée du règne de Victoria et la Deuxième Guerre mondiale, et il célébra longtemps, avec romantisme, l'éclat de l'épopée coloniale anglo-saxonne, le triomphe de l'impérialisme britannique dont il exalta l'esprit de conquête. Cependant, au fil des années, il nuança son nationalisme et s'orienta vers une vision plus cosmopolite.

Journaliste plus que romancier, ayant le goût de l'anecdote, montrait un esprit inventif, mettant comme il disait : « *the story before the point* » (« *l'histoire avant sa signification* »), il fut un admirable témoin, pénétrant, curieux, sensible, réceptif, révélant l'acuité de son observation, un esprit inventif et une singulière aptitude à croquer sur le vif des types d'officiers et de jeunes gens cultivés. Le détail vécu, l'anecdote racontée, le soir, sous la tente, gardent toute leur saveur, grâce à ce style percutant, à ce ton tranchant, rapide, et à ce réalisme qui annonçait notamment Hemingway. Écrivain au style percutant et à la vision aiguë et réaliste, conteur ayant le goût de l'anecdote et l'esprit inventif, il donna ses récits en une langue directe et vigoureuse, que pimente parfois l'argot de l'armée des Indes. Il créa un genre romanesque qui fut celui des grands reporters modernes. Il a, dans ses nouvelles, créé un univers riche et touffu. Il écrivit une poésie virile qu'on peut trouver parfois faciles et vulgaires, mais qui regorge de vitalité

Son habileté dans ses récits courts lui valut une renommée immédiate et il était même arrivé au-delà des frontières de l'Angleterre à une notoriété voisine de la gloire à un âge où la plupart des écrivains débutants cherchent encore à se faire entendre. Longtemps, il a été sauvé d'un injuste oubli par la mémoire des enfants qui furent toujours ses lecteurs de prédilection. Il fallut attendre un important essai de T.S. Eliot en 1941, consacré à sa poésie, pour voir apparaître une image de l'écrivain différente de celle du poète officiel de l'Empire britannique trop commodément véhiculée. Il est temps aujourd'hui de le relire d'un œil neuf.

Depuis 1912, une vingtaine de films, surtout américains, se sont inspirés de ses oeuvres.

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)